



Pierre de Coubertin.

## Bibliographie

### Pierre de Coubertin L'Épopée olympique

**L'auteur.** Marie-Thérèse Eyquem est de ces êtres qu'on n'oublie pas dès lors qu'on les a rencontrés. Femme de tête et de cœur, toute sa personne est éminemment française, avec le dynamisme et l'acuité d'esprit que l'on se plaît à reconnaître à ses compatriotes. Les familiers du sport savent qu'elle est inspectrice principale chargée des sports féminins au Ministère de la jeunesse et des sports à Paris.

Ce que l'on sait moins, c'est que Marie-Thérèse Eyquem, dont la famille descend du moraliste Montaigne, a intégré dans sa vie les principes mêmes de l'Olympisme. A peine adolescente, elle dut prendre emploi, mais en elle s'imposaient déjà le goût de l'effort, le besoin du savoir. Tout en travaillant, elle reprit ses études, rattrapant le retard et allant au-delà, ce qui lui permit, ses humanités accomplies, de triompher de plusieurs concours et d'accéder à des postes cadres dans l'administration. Parallèlement, Marie-Thérèse Eyquem pratiquait activement l'athlétisme et le badmington, et se préoccupait de l'évolution féminine sous tous ses aspects.

Ses curiosités intellectuelles, qui eussent pu faire d'elle une dilettante, mais que complétaient une volonté à toute épreuve et un profond réalisme, la firent s'accomplir dans l'action. Depuis un certain nombre d'années, Marie-Thérèse Eyquem, en marge de ses activités professionnelles et de son combat pour la promotion de la femme, s'est livrée à des études littéraires et a écrit des œuvres historiques et biographiques.

La sensibilité, l'intuition, le talent de Marie-Thérèse Eyquem éclatent dans l'art pourtant difficile de la biographie, qui exige l'humilité de l'auteur face à la personnalité qu'il tend à cerner, au-delà du miroir déformant de la renommée. Avec Pierre de Coubertin, l'entreprise était d'autant plus délicate que l'image qui demeure de l'œuvre est incomplète et que l'homme restait méconnu. Quatre ans de travail et de recherches nous restituent l'un et l'autre dans leur intégrité.

**L'œuvre.** Ce qui nous frappe et qui demeure au-delà de la chronique, c'est l'harmonie, l'entente, pourrait-on dire, l'extraordinaire intimité entre l'auteur et son sujet. L'« Épopée olympique » n'évoque pas Pierre de Coubertin, il le fait *apparaître*, il le fait vivre sous nos yeux aussi bien dans sa pensée et sa vie quotidiennes que dans l'intense perception qu'il avait de l'humanité et les grands projets qu'il nourrissait pour elle.

Pour le monde entier, Pierre de Coubertin est avant toute chose le rénovateur des Jeux Olympiques. Il eût préféré être appelé plus justement : « Pierre de Coubertin, humaniste ». N'oublions pas que les Jeux rénovés n'étaient qu'une des applications de l'idéal coubertinien, lequel se fondait sur l'épanouissement de l'individu et le respect mutuel.

Tandis que la droite lui reprochait de verser dans le socialisme et alors que la gauche se méfiait de sa particule, Coubertin, poursuivant sa voie, jetait les bases pratiques d'une éducation physique, intellectuelle et morale (« Ces trois aspects de l'éducation sont indissociables, et doivent se fondre dans le creuset d'où surgira l'« honnête homme » de notre temps », écrira-t-il en 1915) qui permettrait aux peuples de se mieux connaître et de se mieux respecter, sinon de mieux s'aimer, et aux êtres de trouver leur équilibre intérieur.

« Je rebronzerais une jeunesse veule et confinée, son corps et son caractère par le sport, ses risques, et même ses excès. J'élargirai sa vision et son entendement par le contact des grands horizons sidéraux, planétaires, historiques, ceux de l'histoire universelle surtout, qui, engendrant le respect mutuel, deviendront un ferment de la paix internationale pratique. Et tout cela pour tous, sans distinction de naissance, de caste, de fortune, de situation, de métier. »

L'éducation des masses, la réforme de l'enseignement, le changement de vision en matière d'histoire, telles sont les idées force de ce démocrate, de ce pédagogue, de cet historien qu'était aussi le rénovateur des Jeux Olympiques.

L'« Épopée olympique » se lit comme un roman, à la seule différence que l'émotion qui nous étreint et le respect qui nous saisit à chaque page sont *suscités* par ce qui fut une vie admirable et qui demeure en une œuvre, en une pensée qu'il nous appartient à chacun de mieux connaître et comprendre pour les mieux servir.

Le livre de Marie-Thérèse Eyquem doit être lu pour que soient mieux compris le sport et les Jeux. Il doit être lu par tous ceux qui, de près ou de loin, se préoccupent de l'épanouissement intellectuel de l'homme et par tous ceux qui participent, de loin ou de près, au Mouvement Olympique. Le message de Pierre de Coubertin, que nous redécouvrons là dans son entier et son actualité, pourrait fort bien devenir leur commun bréviaire.



*Marie-Thérèse Eyquem.*

Car il est encore et toujours à tracer, le trait d'union dont rêvait l'humaniste Coubertin qui demandait que sans cesse on rappelle « leurs idéaux, leurs devoirs, et les véritables valeurs *aux* enseignants qui doivent être des pédagogues, et aux athlètes dont l'éducation doit aller de pair avec l'entraînement » et qui écrivait peu de temps avant sa mort, lutteur infatigable :

« L'effort est la joie suprême ; le succès n'est pas un but, mais un moyen pour viser plus haut ; l'individu n'a de valeur que par rapport à l'humanité. Il est fait *pour* agir avec acharnement et mourir avec résignation. »

*(293 pages, aux Editions Calmann-Lévy, Paris.)*

---